



Montauban le 28 juillet 1874.

249

Monieur et cher Confère,

Je suis à l'instant de chez M^r Péron,
à qui je viens de communiquer votre lettre.
M^r Péron m'a dit qu'il se trouverait
chez lui jeudi dans l'après midi et qu'il
serait heureux de vous voir.

Je n'ai pas besoin de vous exprimer
le plaisir que me fait la réalisation de
votre promesse et l'assurance que je serai
jeudi entièrement à votre disposition pour
faire tout ce qui pourra vous être agréable.

Je crois remplir de mon mieux ce
but en vous soumettant la proposition
suiivante:

Je vais vous rejoindre demain à 2 heures ou à
1/2 h à Toulouse où m'appelle d'ailleurs une
affaire. Nous partons le soir même par
l'Orléans pour Lexos. Jeudi matin la
voiture nous porte à St Antonin, Caylus
et les Phosphates qui sont très près de là.
Vous avez de suite une vue d'ensemble
qui vous permet de saisir les rapports
de l'ocène de l'albigeois, de Cordes, des
plateaux à phosphates, avec les terrains de
Castelnaudary, d'Yzern, de Castres etc que
vous venez de parcourir, avec les horizons du
Lot et à trois heures le train nous dépose
à Montauban où nous avons la soirée
pour voir Mr Péron et le Musée. Le
lendemain et jours suivants nous visitons les
gisements du Verdun, la superposition du
diluvium du Tarn à celui de la Garonne,
les Phosphates fossilifères du Lot, déposés sur
les bords du Canal etc....

Veuillez m'écrire si ce projet dérangerait
vos combinaisons, mais j'y tiendrais essentiellement
pour vous, toute vue de fossiles collectionnés

devant dans ce cas être précédé d'une vue si
 rapide soit elle des gisements, afin d'avoir quelques
 indications générales sur les probabilités d'origine
 minérale ou d'origine organique. J'y tiens
 d'autant plus que tous les géologues réunis à la
 Sorbonne ont été d'avis que la venue au jour du
 phosphate minéral avait dû précéder l'absorption
 de l'acide phosphorique par les êtres organisés.

J'envoie jeter ma lettre à la poste pour
 qu'elle vous arrive aussitôt que possible
 et j'irai vous joindre demain à Toulouse
 à moins de circonstance imprévue ou d'une
 lettre de votre part.

Veuillez croire, Monsieur et cher confrère
 à l'assurance de mon entier dévouement

Reybaud